

“ Mais si je me suis trompée, ne vous en prenez qu'à moi. Rendez votre amitié à votre neveu, retenez-le à dîner à notre place, et laissez-moi partir avec le regret de ne pas avoir été jugée digne de vous appeler mon oncle, comme il m'eût été si facile et si doux de le faire.

“ JEANNE. ”

Je relus les deux lettres. Madeleine pleurait en écoutant.

Jeanne souriait du coin des lèvres.

Nous sortîmes, laissant à la fidèle servante le soin de choisir le moment favorable pour remettre à M. Mouillard notre double supplique.

Je dois à la vérité d'avouer qu'à peine hors du logis, pendant le déjeuner à l'hôtel et le premier quart d'heure qui suivit, je reçus de M. Charnot la semonce la plus vive et la mieux composée que j'eusse subie depuis ma tendre jeunesse. Elle se termina ainsi :

— Ce soir, à neuf heures cinquante-une, si la paix n'est pas conclue avec votre oncle, je reprends ma parole, monsieur, et nous rentrons à Paris.

J'essayai de combattre la conclusion. Ce fut en vain. Une petite moue de Jeanne m'avertit que je faisais fausse route.

— Soit, lui dis-je, je remets la cause entre vos mains.

— Et moi, je la passe en celles de Dieu, répondit-elle. Soyez donc fort. Quand l'espérance ne servirait qu'à voler deux heures aux ennuis qui nous attendent peut-être !

Nous nous trouvions en face des jardins de l'Archvêché. M. Charnot y entra : l'air vif, les enfants qui jouaient, les mamans qu'il étudiait